

d'assurer l'évacuation et le professeur Guyon insiste avec raison sur la nécessité d'y consacrer tout le temps nécessaire.

Dès qu'on ne trouve plus de fragment d'un volume notable, on rapproche les mors une dernière fois, et on exerce des pressions énergiques pour les vider complètement et empêcher qu'un fragment ne puisse érailler l'urètre. Puis on retire le lithotriteur et on lui substitue une sonde évacuatrice d'un calibre n° 25. Si l'urètre est suffisamment large, le liquide s'écoule entraînant une certaine quantité de débris ; on procède aux lavages évacuateurs avec une sonde dont l'embout est aussi large que possible. Il faut en effet injecter le liquide (une solution boriquée à 5 0/0) par petites masses, de 40 à 50 grammes au plus, mais avec force pour soulever les fragments ; les contractions de la vessie sont éveillées par l'irruption du liquide et suffisent pour expulser liquide et débris.

Lorsque les contractions sont énergiques, l'évacuation se fait presque entièrement au moyen des lavages ; en cas contraire, c'est à un appareil aspirateur que ce rôle est réservé et, de toute façon, il est bon de terminer les manœuvres d'évacuation par l'emploi de cet instrument. Différents modèles ont été inventés ; je me sers le plus souvent de celui du professeur Guyon ; ceux de Bigelow, de Thompson, de Wickham donnent également de bons résultats ; mais ils ont l'inconvénient d'être munis de soupapes, complication qu'on peut éviter et qui empêche de maintenir l'appareil absolument aseptique.

Une fois l'évacuation pratiquée, on est souvent obligé de réintroduire un lithotriteur : dans quelques cas on est certain qu'il reste des fragments et on a suspendu le broiement parce que la vessie se contractait trop violemment, par exemple, ou s'était vidée complètement ; dans d'autres cas on croyait le broiement achevé, mais l'aspirateur a fait entendre un bruit de cliquetis, produit par le choc sur la sonde de fragments qui avaient échappé aux dernières recherches ; à ce point de vue l'aspirateur est un excellent instrument d'exploration. Quoi qu'il en soit, on choisira pour une deuxième introduction un lithotriteur plus petit, qui permet des manœuvres faciles et qui convient mieux à des fragments moins volumineux. Il est rare qu'on soit obligé de recourir à une troisième introduction. De toute façon chaque broiement sera suivi d'une évacuation au moyen des seringues et de l'aspirateur.

Depuis quelques années le professeur Guyon a l'habitude de terminer ses lithotrities par un lavage au nitrate d'argent à 1/1000 ; il a même fait argenter les parties métalliques de son aspirateur pour pratiquer l'évacuation à l'aide de ce liquide. L'antisepsie est assurément plus parfaite par ce moyen, mais on peut faire d'excellentes évacuations avec de l'eau boriquée ; toutefois, on terminera l'opération, dans les cas où la vessie était préalablement infectée, par un lavage à la solution nitratée. Cette dernière occupe